



Les enfants devant la fontaine d'Izieu, été 1943. Cette photographie fut probablement prise avant ou après une représentation théâtrale. © Maison d'Izieu/Succession Sabine Zlatin

Les réseaux d'entraide et le sauvetage des enfants

La Maison d'Izieu

Entre mai 1943 à avril 1944, la Maison d'Izieu a accueilli plus de cent enfants juifs pour les soustraire aux persécutions antisémites.

Malgré le soutien de la préfecture et des autorités religieuses de la région, la petite communauté n'échappe pas à la déportation.

Le 6 avril 1944, sur ordre de Klaus Barbie, les 44 enfants et 7 adultes de la maison sont arrêtés et déportés. Seule une éducatrice survivra.

L'installation

A partir de 1941, avec le soutien du **préfet de l'Hérault** et l'aide active de l'**Abbé Prévost** et du **Révérénd-Père Chaillet**, des enfants juifs sont accueillis dans une maison ouverte par l'**OSE** à l'initiative de **Sabine Zlatin** à Palavas-Les-Flots. Très vite, la situation se dégrade et à la demande du préfet, Sabine et son mari Miron partent avec quelques enfants vers l'Ain. Alors sous occupation italienne, le département laisse les Juifs relativement à l'abri. Avec l'aide du sous-préfet de Belley, **Pierre-Marcel Wiltzer**, le couple et les enfants s'installent dans une grande maison à Izieu, petit village qui surplombe le Rhône à la limite entre la Savoie et l'Isère.

Quand la vie reprend

Construite à la fin du XIXe siècle, cette vaste demeure est juchée à flanc de montagne. En quelques semaines, la vie s'organise. **Mademoiselle Cojean**, secrétaire de la préfecture de l'Ain, veille à l'équipement matériel, que fournit le Secours National. Une institutrice, **Gabrielle Perrier** est nommée. Les enfants, brutalement séparés de leur famille, orphelins d'un ou deux parents, dont beaucoup ont subi des mois d'internement, réapprennent peu à peu à rire, jouer, à croire en un avenir possible. Aux enfants de Campestre s'ajoutent de nouveaux arrivants provenant de différentes maisons d'enfants cachés. D'autres sont directement amenés par leurs parents. Certains, restés seuls après la déportation de leur famille, sont issus du **réseau Garel**. Leur nombre ne cesse de croître pour atteindre, en septembre 1943, la soixantaine.

L'arrestation

Le 8 septembre 1943, l'Italie capitule. La Wehrmacht occupe les départements jusqu'alors sous autorité transalpine. En février 1944, la Gestapo arrête le personnel employé au siège de l'OSE à Chambéry. Sabine Zlatin, qui multiplie les démarches pour cacher les enfants d'Izieu se rend à Montpellier début avril pour demander l'aide de l'Abbé Prévost. Le 6 Avril 1944, elle est absente. Alors que les enfants se préparent à prendre leur petit déjeuner, deux camions et une voiture de la Gestapo de Lyon - sur ordre de **Klaus Barbie** - font irruption dans la cour et arrêtent brutalement toutes les personnes présentes. Envoyés à Drancy, **34 enfants et 4 adultes sont déportés à Auschwitz-Birkenau le 13 avril 1944 par le convoi n°71**. A l'exception de Lea Feldblum, tous ont été gazés comme les 8 autres enfants partis dans les convois 72, 74, 75 et 76. Miron Zlatin et les deux adolescents les plus âgés sont déportés le 15 mai 44 par le convoi numéro 73. C'est dans la forteresse de Tallin en Estonie, que les SS viennent les chercher pour les exécuter dans la forêt toute proche.

Source : www.izieu.alma.fr

Pierre-Jérôme Biscarat, Les enfants d'Izieu, Coll. Les Patrimoines, Ed. Le Dauphine Libéré, Mars 2003.